

mil. Ce n'est pas un mince résultat qu'au milieu de toute cette ardeur agricole, nos catéchismes, cette année, aient eu quand même une place d'honneur.

* * *

Cependant une partie de la population ne se donne pas tant de mal : ce sont les femmes et les jeunes filles.

Les "dames" ne cultivent pas le mil. Leurs occupations se bornent à soigner un champ de coton et un petit jardinet à proximité des cases et à faire la corvée de bois ou la cueillette des fruits du *karité* pour la fabrication du beurre végétal, pendant que les jeunes filles font le ménage. Au temps de la moisson seulement, deux mois durant, chaque matin, avant l'aube, en longues théories, elles vont chercher dans la brousse les lourds paniers de mil qu'elles rapportent en chantant.

* * *

Vient la saison sèche. A cette époque, le village, avons-nous dit, se couvre de tabac. Dès lors, tandis que les hommes tuent le temps en fêtes et en beuveries, les femmes ont vraiment de la besogne. Jusqu'à midi, autour des puits, c'est un arrosage et un babillage intensifs. Et, comme beaucoup de ménagères fabriquent, par surcroît, l'indispensable *yo* (bière de mil), il semble bien, tout compte fait, que les hommes ont alors la part la plus douce.

Par ailleurs, les industries sont si pauvres que tous nos artisans se réduisent à une famille de forgerons, trois bijoutiers en cuivre et une douzaine de tisserands.

En
repos, l
la main

"Bo
ceintur
ni l'au
bataille
Si, au
avons c
de notr
mauvais
Sans ga
" — l
village;
gagnere
pour qu
vivemen

Aujou
peu d'h
caractère
Primit
est mani
pénétrés.
restée sai